

allusion<sup>259</sup>(\*). Toujours est-il qu'au fil des jours et des semaines, voire des mois, d'une longue réflexion, il y a chez moi une perte de contact avec les stades antérieurs de celle-ci, se traduisant par un malaise croissant dans le travail. Ce malaise finit par se résoudre par une rétrospective plus ou moins approfondie de l'ensemble du travail qui vient d'être fait, par quoi se rétablit à nouveau le contact qui s'était progressivement relâché. J'ai observé que ces "haltes" rétrospectives jouent un rôle important dans mon travail. A chaque fois, je repars avec un vent nouveau dans les voiles, allégé de ce "malaise" qui m'avait signalé une perte progressive d'une perception globale de **continuité dans le temps** du travail que je poursuis. Dans mon travail mathématique, il n'est pas rare, pour ne pas dire la règle, qu'un tel retour en arrière me conduise à repenser de fond en comble le travail déjà fait, et de voir dans une perspective nouvelle aussi bien le travail fait que celui qui est à faire<sup>260</sup>(\*\*).

Mais qu'il s'agisse d'un travail mathématique ou d'une méditation sur ma vie, le "malaise" dont je parle est toujours le signe d'une compréhension qui reste imparfaite, non seulement (et pour cause) celle du travail encore à faire, mais également la compréhension de ce qui a été fait au cours du travail écoulé. Cette imperfection ne se réduit nullement, en fait, à une mémorisation défailante de chacune des diverses étapes de la réflexion, et de leur ordre chronologique (aspects relativement accessoires d'ailleurs quand il s'agit d'une réflexion mathématique, où l'objet de l'attention est une situation mathématique, étrangère par elle-même aux particularités psychiques de celui qui l'examine, et aux péripéties de cet examen). Elle me paraît le signe plutôt d'un défaut **d'unité**, d'une **intégration** insuffisante de l'ensemble des compréhensions partielles apparues comme fruits des étapes successives de la réflexion. Ces compréhensions partielles restent elles aussi imparfaites, voire hypothétiques, aussi longtemps qu'elles ne se trouvent intégrées dans une vision <sup>◇</sup>d'ensemble, où elles s'éclairent mutuellement. Pour utiliser l'image encore d'un **puzzle**, l'investigation d'une substance inconnue s'apparente au travail d'assembler un puzzle dont les pièces ne sont pas données d'avance, mais doivent être découvertes au cours du travail. Ce qui plus est, chaque pièce mise à jour n'apparaît d'abord que sous une forme vague et approximative, voire grossièrement déformée par rapport à la forme "correcte", encore inconnue. Le travail "local" de la réflexion consiste à déceler les pièces une à une, et à essayer tant bien que mal à deviner les contours de chacune, en se guidant surtout sur des supputations de cohérence interne à la pièce examinée, ou à celle-ci et d'autres, pressenties voisines. Mais chacune de ces pièces ne révèle sa nature véritable et sa forme précise et finale, qu'une fois qu'elles se trouvent assemblées dans le tableau d'ensemble encore inconnu dont elles proviennent. Le "malaise" dont je parlais est celui qui me signale, en présence d'une multiplicité de pièces parfaitement bien repérées, se présentant en un tas plus ou moins informe, qu'il est temps de les assembler enfin - ou aussi, si assemblage (plus ou moins partiel) il y a eu déjà, que celui-ci reste encore par trop parcellaire, ou qu'il est de guingois et qu'il faut le reprendre complètement. Pour trouver **le** bon assemblage, l'ordre chronologique dans lequel je suis tombé sur les pièces du puzzle est sans doute souvent chose accessoires. Mais de reprendre les pièces en mains une à une (et dans cet ordre-là, tant qu'à faire), dans les dispositions de celui qui sait qu'elles doivent s'assembler et qui attend qu'elles se placent chacune à la place qui est sienne, est sans doute une étape indispensable du travail, pour les voir finalement s'assembler en effet.

Le "mot de la fin" dans la note précédente (d'il y a six jours) essayait de cerner par des mots une certaine forte impression en moi - celle d'une **métamorphose** qui se serait opérée en mon ami Pierre aux fil des ans, au cours des quinze années qui se sont écoulées depuis mon départ de la scène mathématique. J'en avais perçu des signes épars ici et là, au cours des ans, qui parfois m'ont laissé ébahi, mais sans qu'à aucun

<sup>259</sup>(\*) Ce mécanisme s'est enclenché au moment du "basculement" qui a eu lieu dans mon enfance, que je situe en été 1936 (alors que j'étais dans ma neuvième année). Il est fait allusion à cet épisode crucial dans la structuration du moi, dans la note "Le Suprême (yang enterre-yin (2))" (n° 108), et dans la sous-note n° 108<sub>1</sub>.

<sup>260</sup>(\*\*) Pour d'autres réflexions, similaires, au sujet du rôle des "rétrospectives" occasionnelles dans un travail de longue haleine, voir aussi la deuxième partie de la note "Rétrospective (1) - ou les trois volets d'un tableau" (n° 127), et plus particulièrement la note de bas de page qui s'y réfère.